

Premier dimanche de l'Avent 2024 — Un temps qui conduit à Dieu

Nous voici entrés dans l'Avent, cette période (courte) qui nous permettra de préparer Noël. L'Avent commence par les paroles de Jésus qui annoncent sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune... On verra le Fils de l'homme venir avec puissance et grande gloire ». Nous attendons la venue du Seigneur : nous ne devons pas nous endormir, car Il viendra ! En nous mettant en situation d'attente, nous nous rappelons que *le Seigneur est proche* ; et que notre monde n'est pas éternel. De la même manière que les Israélites attendaient (et attendent toujours) le Messie, nous attendons que le Seigneur se révèle en plénitude – tout en vivant dès maintenant de sa présence. Il se fera voir à Noël : son Royaume est déjà au milieu de nous.

L'Avent est donc un temps d'attente, mais pas d'attente *craintive* ; comme on pourrait le croire en écoutant l'Évangile de ce jour : « Les nations seront affolées et désemparées ; les hommes mourront de peur... » Notre attente est *joyeuse*, car Celui qui vient, c'est le Dieu de paix et d'Amour. Et cette attente joyeuse, dans le langage de la foi, s'appelle *l'Espérance*. C'est justement le thème proposé par le Saint-Père pour l'année du Jubilé 2025 : « L'Espérance ne déçoit pas ». Le fondement de l'Espérance, c'est la conviction que *le Seigneur nous conduit* en toutes circonstances. Même si parfois le monde nous semble absurde, le Seigneur s'occupe de ses enfants et leur vient en aide.

Si nous pouvons espérer la Grâce du Seigneur (et espérer sa venue), cela nous apprend aussi que *le temps a un sens*, c'est-à-dire une direction. Il est tellement important pour nous de savoir que nous sommes *en chemin* vers quelque chose (ou plutôt vers Quelqu'un) ! Parfois, dans la vie quotidienne, nous avons l'impression de refaire toujours les mêmes choses ; nous sommes tentés de croire que rien ne change. C'était déjà la pensée de la philosophie grecque, qui voyait le temps comme quelque chose de cyclique : le monde revient toujours au même point. Un monde qui a toujours existé, qui existera toujours... Il est difficile de ne pas désespérer face à cette perspective fermée. Et à notre époque, on aurait même tendance à penser que les choses vont de plus en plus mal, avec les crises de toute sorte ! Comment garder une Espérance, comment *vivre* en avançant jour après jour ?

Dans le langage de la Bible, le temps n'est pas un cycle : il est une *ouverture à la présence de Dieu*. Et c'est ce que nous allons vivre en préparant Noël. Le monde est d'abord créé par Dieu, non pas par hasard, mais par Amour. Notre vie a donc une signification, un sens, un départ, un but : tout ce que nous voyons a une *intention* dans le regard de Dieu. Nous sommes créés pour recevoir la Vie de Dieu, pour Le connaître ; le Seigneur *conduit le monde* vers Lui, Il intervient dans la vie des hommes pour les guider – comme Il le fera à Noël. Nous ne sommes pas le jouet de la fatalité, ni condamnés à errer dans les ténèbres : Dieu prend soin de nous. Peu à peu, nous découvrons la présence et la sollicitude du Seigneur.

Le peuple d'Israël a vécu cette progression dans le projet de Dieu : il a vécu une *Histoire* où le Seigneur agissait. Les Israélites ont reçu la Parole de Dieu, ils ont été libérés d'Égypte, ils ont bâti un royaume glorieux avec David et Salomon, puis ils ont été exilés ; ils attendent l'accomplissement des promesses, comme nous l'avons entendu avec le prophète Jérémie [première lecture] : « En ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice... Jérusalem habitera en sécurité ». Le temps de Dieu conduit les hommes vers l'accomplissement, vers le Salut : l'Avent nous est donné pour vivre tout particulièrement cette Espérance avec le peuple d'Israël.

Dans quatre semaines, le Seigneur sera donc parmi nous ; et nous vivrons avec Marie, Joseph, les bergers, l'émerveillement de sa naissance. Nous devons dès maintenant nous placer dans cette *attitude d'attente*, de désir que le Seigneur vienne. Face aux difficultés du monde, les espoirs terrestres sont toujours déçus : qui nous libérera des difficultés, des guerres, du chômage, de la violence, des agressions ? Tout semble tourner en rond, sans amélioration : personne n'est capable de vaincre le Mal. Un monde qui n'*espère* plus dans le Seigneur, est un monde triste et désespéré.

L'Avent nous rappelle que ce que nous ne pouvons faire, le Seigneur l'accomplit. Ce temps nous conduit à Dieu, il nous permet de vivre [comme le disait saint Paul, deuxième lecture] « irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus ». Rien ne peut nous désespérer, puisque nous avons *l'Espérance* : le Seigneur vient parmi nous !